

NOTES & PROPOS
SUR LE
CLAVICORDE

Pour Bill.

1

Le clavecin aura été, dans les années soixante de notre siècle, la meilleure cause à défendre. Il fallait sauver la musique ancienne en illustrant la véracité de son discours par *la preuve par l'articulation*. Il fallait sauver le clavecin et, avec lui, tout l'orchestre. Mais pourquoi a-t-on oublié le clavicorde? Parce que c'est un instrument de l'ombre.

2

Nelly van Ree Bernard fut la première Parque, et la seule, à venir à Bruges en ces temps d'insurrection. Aujourd'hui encore, comme naguère, elle est paisible, concentrée, clavicordesque.

3

Bien que sa "vitesse" soit inférieure à celle du clavecin, son élan va plus loin, comme soutenu par la concentration intime et cette tension d'une infinie délicatesse.

4

On se plaint du bruit. On loue le silence. Mais sait-on ce qu'est vraiment le silence pour le consacrer de la sorte? Le clavicorde est l'un des rares instruments à disperser le mystère. Il parle sans détruire. Sa parole est tissée de silences propices, habités. Silences vibratoires, telluriques, larvaires.

5

Son petit bruit casse tous les bruits.

6

Fuir les maîtres. Fuir surtout ceux qui cherchent des maîtres. Fuir la séduction, les séducteurs, les reflets. Léautaud l'avait déjà dénoncé avec sa véhémence coutumière. "Ils n'ont que le mot *maître* à la bouche. On dirait des valets".

7

Si les maîtres ne posent qu'obstacles à franchir, vivent les maîtres et vivent les chevaux !

8

Brauchli aime à répéter ce mot de Kastner : "Jouer du clavicorde, c'est converser avec Dieu". Qu'en pensent les sceptiques, les incroyants et autres libertins ?

9

Clavicorde : du latin "clavis", épaupe et du grec "chordè", boyau. Du coeur au ventre.

10

Instrument de l' "instruction primaire", la plus cruellement ironique qui soit.

11

Culturellement, c'est surtout une convention, une intention.

12

Selon Jean Bosquet, c'était le seul instrument autorisé dans les cloîtres.

13

Instrument de musique, certes, mais surtout de pensée pure, cognitive, qui unit tous les genres pour dévoiler l'idée. L'attribuer aux clercs du Moyen-Age, aux protestants de la Renaissance est réducteur. Sa réforme est ailleurs.

14

"Il n'y a pas de monde sans un autre monde qui donne vie aux images les plus singulières et les plus nécessaires."
(André Dhôtel, *La Réthorique Fabuleuse*).

15

Il n'intéresse que les pudiques, les timides, les introvertis, les inhibés, les allusifs, les égarés, les éconduits et les poètes du plus mauvais genre qui soit.

16

Pour les reculés, les décalés, les avertis, machine à se taire davantage encore, à remuer les doigts, à les poser de 36 façons comme les 36 manières de se tenir le menton décrites par Lichtenberg.

17

Narcissique ! Mais de qui ?

18

Il est si discret qu'on va l'oublier. Dans le meilleur des cas, on ne retient qu'une impression mais rien de précis sur le timbre, l'amplitude, les harmoniques. L'on dirait qu'il ne laisse aucune trace physique.

19

Même les plus ratés enseignent.

20

Evanescent, fugitif de son propre souvenir, c'est l'apologie du rien, pas celle du néant.

21

De rien à presque rien : morendo.

22

Pas la solitude. La distance.

23

Cet instrument est une allégorie.

24

Ne lasse ni dans la confiance, ni dans la mélancolie, ni dans la fatigue. Délasse. Dénoue. Docile jusqu'à la complaisance.

25

Je hais parfois le matin, après une insomnie, cet obscène tambour de névrosé.

26

Il tient de la miniature : miniature de la forme, miniature du son. D'où cette difficulté, cette précision et cette sorte d'acuité particulière que requiert l'infiniment petit, avec l'émerveillement intime qu'elle révèle. Comme la difficulté persiste, l'émerveillement ne cesse de bourgeonner.

27

Passage à l'intimité.

28

Instrument d'alcôve.

29

Muse androgyne.

30

Éléments d'un songe . (Philippe Jaccottet)

31

Il échappe. Qui échappe ?

32

Frissons, vertiges, extases : phraséologie heureusement détruite par la sèche exactitude des doigts qu'il faut poser à la bonne place et de la bonne manière pour ne pas faire mauvaise façon. Alors, seulement, folie, grâce, volupté.

33

L'harmonie parfaite est un vide. Si l'harmonie est un combat, elle est un anéantissement.

34

Discipline de l'entendement : rien de physiquement déclaré dans ce murmure. Bruit d'avant le bruit, balbutié, à redécouvrir sans cesse comme une naissance, une origine.

35

L'oreille s'épanouit, irradie, envahit le cerveau. Le mental change. Vertige.

36

Enfin riche de tout ce dont on n'a plus à se soucier.

37

En sorte que son pouvoir tient en ceci qu'on ne le remarque pas et qu'on l'entend à peine.

38

L'Idée et la Beauté fornicent dans ce petit coffre.

39

L'invention est le triomphe de l'idée. C'est inventer que d'adjoindre un clavier à ce tympanon pour qu'il sonne "ab cordes".

40

L'histoire du clavicorde, c'est l'histoire du clavier, des tempéraments et du toucher. Les sources écrites ne disent rien d'autre.

41

L'un de ses meilleurs attraits est d'exhiber son clavier. "Ensemble des touches qui entrent dans le corps de l'instrument" dit Pierre Richelet dans son dictionnaire de 1680. Ici, l'instrument est ouvert, uniquement voilé d'un rideau de cordes sous lequel palpitent des leviers biseautés. Je me souviens d'un organiste français, aveugle célèbre, qui introduisit ses doigts mutilés sous le rideau pour toucher ce qu'il écoutait. L'analogie était saisissante.

42

Ne pas se dissimuler qu'il y a deux tangentes : l'une en métal, l'autre en chair et en os.

43

Dans l'orgue, dans le clavecin, le clavier révèle l'ampleur du son. Ici, il le suggère. *Le son n'est qu'un prétexte.*

44

L'absence de mécanique et surtout d'échappement est une litote.

45

L'art du toucher est singulier : presser la touche sans la percuter, puis aller à la suivante, ainsi que l'on presse un interlocuteur de répondre, sans le heurter, dans une anticipation foudroyante.

46

La justification de l'instrument c'est le clavier, orné pour atténuer sa difficulté. Souvent, on cherche le son ailleurs, lequel cependant ne pourrait surgir que de là. En quelque sorte, le clavier est le centre de la preuve.

47

Les biseaux des touches sont un ornement dont le rythme est clairement défini dans le style tardif de Hubert. Ses raffinements sont pratiques avant tout, semblables au "primat technique" énoncé par Focillon dans la *Vie des Formes*.

48

Tel un abrégé d'orgue tronqué, complexe, sans autre transmission que ses liens aux muscles, aux tendons.

49

Attaquer la note : à prendre au dernier degré.

50

Résistance des doigts sur les leviers. Résistance des leviers contre les cordes. Tension avant le son. On dirait : résistance au son, à la volupté du son, à son infaillible aveu.

51

Un son qui se replie, qui est avalé, qui n'est pas né, qui ne demanderait qu'à naître dans le retrait, dans le secret.

52

Un entretien musical strictement confidentiel sous la haute surveillance des doigts.

53

Toute "fausse attaque" a son côté comique de pétard mouillé et son côté tragique comme si l'inattention était une offense naturelle. Le musicien et l'auditeur se retrouvent pied à pied, dévoilés jusqu'à l'indécence.

54

La responsabilité du musicien entraîne celle de l'auditeur.

55

Jamais la querelle entre professionnels et amateurs ne s'est posée avec autant de pertinence, de confusion.

56

Méditer en sa compagnie n'est pas s'écarter du monde mais plonger au coeur de son malaise. Qu'eût pensé Freud d'un tel outil, d'un tel levier ?

57

Il est misérable d'expliquer, de s'abaisser à expliquer. Le clavicorde cependant s'y emploie sans pitié. Il nous explique et nous démantibule. Il nous dénude, nous livre en vrac sans nous délivrer. On dirait qu'il a le sens du ridicule et malgré nous, qu'il contrôle seul notre sensibilité.

58

J'ai vu des névropathes qui le touchaient, comblés par cette présence, comblés par cette absence, comblés par cette distance...

59

Entre un son maladroit et la main qui feint : pas d'hésitation, je vais respirer au jardin.

60

Il y a quelque chose en lui qui n'est pas du domaine de la musique. C'est pourquoi tant de musiciens l'ignorent, qui ne font que musique.

61

Non seulement il ne convient pas à la foule, mais il ne génère aucune solution possible : son discours est d'avant le discours.

62

Ne gêne aucun misanthrope.

63

L'ineptie des applaudissements épinglée ici de façon flagrante. Le bruit n'est pas l'écho du silence. La subtilité n'est pas intempestive. Est-ce vraiment la joie que le clavicorde fustige et la solitude qu'il proclame dans un silence obligé ?

Se frapper l'ongle des pouces ou agiter une feuille de papier sont, je crains, de dérisoires ovations qui ne méritent que railleries autant que l'interdiction d'applaudir.

Le désagrément (passager) des acclamations provient du bruit, de ce bruit *illogique*, si pauvre en fondamental et en harmoniques. Le bruit scandaleux de la fin, de la mort. On attendait la fraîcheur d'une pluie; on s'enfonce dans la guerre des nerfs et l'indécence des moeurs. Et ce serait peu si cette mise en spectacle n'était aussi une aliénation.

64

"Mieux vaut battre sa femme que son clavicorde."
(Proverbe castillan).

65

Ceux qui veulent amplifier l'instrument sont des ânes. Ils trahissent, par l'exagération vers le dehors, la nature même de l'instrument, qui est une exagération vers le dedans. Mais ce débat est clair et clos. Ce qui reste obscur, c'est que le clavicorde ne se laisse pas reproduire, et s'il l'est, qu'il ne soit pas *présent*.

66

Une vieille dame du village, qui m'est proche et qui a le travers d'estropier tous les mots, me demande des nouvelles de mes "clavicornes". Trouvaille ravissante. Nul autre mot, par sa sonorité d'entrailles, ne convient mieux à cet instrument doux

mais résistant, obsédant, têtu. Poussez de vos doigts cette porte de corne...

67

Une personne en visite dans mon atelier et qui écoute le clavicorde pour la première fois de sa vie laisse tomber dans le silence : "C'est un son qui vient de loin". Elle ne croit pas si bien dire.

68

Cet homme dont le nom est affiché dans toutes les programmations et proclamé sans pudeur dans tous les curriculum vitae, cet homme est en exil dans son siècle et dans vos petits papiers. Mais son exil est volontaire, consenti, chaque fois qu'il paraît. Le voilà consigné à vie dans la solitude et, seule, la mort lui donnera le double bénéfice de la célébrité et du plaisir d'échapper à la société.

La grandeur tragique de ce musicien vient pourtant de son opposition au langage qu'il contourne de mille façons puisqu'il est polyglotte. Son humour noir, tranchant, mais toujours gai se prépare en de hautaines pauses silencieuses...

"Je suis devenu musicien pour ne pas parler", a-t-il déclaré dans une interview. Je ne connais pas de meilleur aveu de littérature, ni de meilleur procès à la littérature langagière. Il y a une littérature du sens, comme une musique du sens. Il y a aussi une musique mensongère. Seuls, les chemins ironiques ou oniriques transcendent le sens du discours, fût-il musical ou littéraire. Carroll, Queneau l'ont démontré. Ce musicien est un Swift et un Lichtenberg qui s'ignore.

69

Notre société exposa ses clavicordes à Solingen dans un musée plein d'armes et de couteaux. Cerné par tant de lames, je songeais à ce vers de La Fontaine : "Plus fait douceur que violence", que Dolmetsch arbora comme une oriflamme à l'intérieur d'un couvercle.

70

Les Japonais avancent qu'une lame parfaitement affûtée et disposée au fil de l'eau sépare en deux une feuille entraînée par le courant. Ainsi ai-je toujours espéré que la douceur fût tranchante.

71

C'est un Suisse, puis un Hollandais qui ont guidé mes premiers pas dans cette aventure dont il faut bien avouer qu'elle était, dans leur compagnie, une aventure de l'esprit, une recherche de silence et un dégoût de la facilité. Ainsi étions-nous (et sommes-nous encore) liés dans la même conspiration et libérés par les mêmes murmures.

72

Pour récompenser certains thuriféraires, je propose qu'on les décore de l'Ordre de la Tangente.

73

Du genre qui élague, taille, corrige, conduit, égare, extravague.

74

Notre iconographie n'appelle aucun autre commentaire que celui de la statistique. Ce ne serait pas le cas si Vermeer ou Ter Borch avaient dépeint l'instrument et, autour de l'instrument, visages, nuques, mains et poignets saisis dans l'obscurité de la chambre par la perspective lumineuse des fenêtres. Seul, Gerrit Dou nous a laissé une dame qui pose dans une panoplie de nature morte, drapée de tentures, sous une petite volière où doit rêver un perroquet.

75

Cette joueuse de clavicorde du tableau de Licinio, à Hampton Court, cernée par deux personnages qui semblent scruter son extase, l'on dirait une Suzanne-au-bain.

76

C'est le plus chinois de nos instruments. Idéogramme sonore.

77

Il y a une logique des Haïkus qui tient au placement des mots et de leur résonance, une sorte de centre de gravité et de justesse, qui dépeint avec bonheur ce phénomène musical, phénomène dont il faut laisser surgir l'inattendu, le ravissement. Pour preuve, ce Haïku de Buson :

"Le son de la cloche
quand il quitte la cloche
fraîcheur !"

78

Les paradoxes cruels du Hagakur  (transcrits, commentés par Mishima dans *Le Japon Moderne et l'Ethique du Samouraï*  voquent l'esprit de l'instrument. Si ces notes pouvaient conduire le lecteur vers ce petit livre énigmatique, elles n'auraient pas manqué leur objet : on vise sans tirer.

79

Un des plus authentiques clavicordes du Musée de Bruxelles (M.634), provenant du couvent du Prato, près de Florence, en peuplier doublé de cyprès à l'intérieur, clavier en saillie, octave courte, une merveille de simplicité, de dénuement, que François d'Assise aurait pu utiliser comme appeau, fermé par un couvercle qui servit d'écritoire et sur lequel on traça de biais ces deux mots : "Spinetta celeste", puis, moins apparentes, d'autres traces de lettres éparses, biffures et autres brindilles abandonnées par des feuilles de papier transperc es, perdues, oubliées.

80

Leibowitz s'est trompé. *Le fantôme de l'opéra* n'est autre que "L'Ancêtre du Piano".

81

Par suite dans les idées, il se commanda - sans délai précis - un cercueil en forme de clavicorde, précisant toutefois que l'on fasse l'économie des charnières de couvercle.

82

Trichet, si plaisant par son côté Montaigne, ne dit que des évidences honteuses; et Mersenne se trompe sur toute la ligne. Ces deux auteurs posent la fameuse question des sources, question  gar e comme leur correspondance. On en trouve l'écho dans l'article navrant de l'Encyclopédie. Au moins y lit-on cette précieuse erreur : "On présume que les Allemands en sont les inventeurs". Cette rumeur est incertaine, mais le jugement posthume est exact : Inventer, donc aimer, c'est jouer à nouveau.

83

Il y a dans Dom Bedos, au sujet du clavi-organum, un passage qui pose question : "Le clavecin étant fort connu, nous n'en parlerons pas ici". Si l'on pouvait remplacer "clavecin" par "clavicorde", les français seraient sauvés.

84

"Epinette sourde ou muette" : propos péjoratif, propos défensif, dans la nature des français.

85

"Un concert de mouches".

86

D'où vient que l'on ait ignoré Arnaut ? Et combien d'Arnaut ignorons-nous encore ?

87

Que le clavicorde ait pu dériver son origine de l'échiquier, lieu de tant de figures stratégiques, voilà qui est hautement symbolique.

88

Pour rassurer mes voisins, j'exhibe les travaux de "mon dernier petit piano". L'indifférence manipule le mensonge.

89

Cette sensibilité que l'instrument développe puis exacerbe, comment éviter que le mépris s'y réfugie ?

90

Il m'a toujours paru étrange que l'on signe cet instrument, tant la part du hasard y est grande. A-t-on jamais vu jardinier signer son jardin ? C'est pourquoi les anonymes, (que sommes-nous d'autre, après tout ?) me plongent dans de rassurantes rêveries : on ne sait que trop où mène le culte du moi.

On signait peu au XVIIe s. Il est vrai que bon nombre de ces petits ouvrages, peu soignés, ne pouvaient susciter ni la fierté, ni la vanité; une signature eût ajouté à la confusion. Israël Geilinger, marié quatre fois, brûlait ses tables d'une estampille pyrogravée en forme de coeur contenant ses initiales. Le monogramme est un sceau. Il est la "signature alchimique de l'individu".

A l'instar de Hass (avec lequel, pourtant, il n'a rien en commun), Bill Jurgenson signe aujourd'hui de son écriture de gaucher, à l'encre noire, sur la table, donnant ainsi à cette trace manuscrite une permanence aussi réelle que celles des cordes; du chevalet, de la rosace. Suivent les chiffres (fortuits) de la date

et ce lieu si paisible, désormais éternel, au bord du Neckar, où naquit Hölderlin. Par le concours d'obscures équivalences, la signature demeure ainsi un fragment d'écriture - et non une conclusion - laissé comme un témoignage attesté sur le document.

Dans la suite, on verra d'autres usages : l'inscription courtoisement composée dans un cartouche, et, telle une carte de visite, déposée dans l'instrument (avec un peu de colle pour résister au vent de la mémoire).

91

Rien n'est plus variable que l'opinion arrêtée de jouer telle pièce et de rejeter telle autre. A part d'évidentes contradictions, l'immense étendue du répertoire ne laisse pas de surprendre, même si la majorité des pièces acquièrent, par la nature allusive de l'instrument, un caractère transcriptif qui éclaire d'un jour nouveau, l'oeuvre et son écoute.

Jean Tournay
Noville les Bois, 1996.